

# Trois bateaux, un cheval et un taxi : les féministes du Pacifique au Forum de l'AWID



Récits des forums  
de l'AWID

awid

*Cette histoire raconte comment un groupe toujours plus diversifié de féministes du Pacifique s'est organisé au fil des ans pour participer aux Forums de l'AWID et comment ce qu'elles ont découvert, appris et vécu au cours de ce processus les a transformées à la fois personnellement, en tant qu'organisations et en tant que mouvement. Semblable au processus suivi par des groupes féministes particuliers (comme les femmes autochtones, les jeunes féministes ou les femmes handicapées), il illustre à quel point les Forums sont des espaces offrant aux régions qui ont tendance à être mondialement marginalisées ou ignorées la possibilité d'établir une forte présence au sein du mouvement féministe, laquelle peut ensuite être reproduite dans d'autres espaces internationaux de défense des droits des femmes (comme ceux organisés par l'ONU).*

À l'image de presque tous les témoignages du Forum que nous partageons dans le cadre du projet Forum Stories of Change (Récits de changement du Forum), celui-ci n'aurait pu, lui non plus, voir le jour sans la contribution ni le soutien actifs de l'AWID. Consciente que le Forum était un espace qui convenait à ce type d'organisation régionale, l'AWID a manifesté la volonté de travailler avec les activistes de la région et de soutenir leurs efforts, ce qui s'est avéré déterminant pour le processus.

## **Au-delà des Mères : une délégation pour le Forum du Cap**

Certaines féministes notoires du Pacifique, les Mères du mouvement dans la région pour la plupart originaires de Fidji, avaient participé aux premières éditions du Forum en tant qu'expertes et conférencières plénières. Mais il aura fallu attendre l'édition du Cap en 2008 pour que les insulaires du Pacifique participent à un Forum de l'AWID en tant que mouvement. La présence d'activistes du Pacifique au Conseil d'administration de l'AWID - dont sa présidente récemment nommée, Brigid Inder, originaire de Nouvelle-Zélande - et au Comité international de planification (CIP) du Forum a été l'un des éléments favorisant une présence et visibilité accrues des Insulaires du Pacifique au Cap.

À l'époque, Virisila Buadromo et Michelle Reddy faisaient partie de l'organisation appelée Mouvement pour les droits des femmes des Fidji. Elles étaient parmi celles qui, sans aucune expérience similaire préalable, se sont rendues auprès des donateurs de leur région pour les convaincre de permettre aux filles, petites-filles et même aux cousines rebelles du mouvement de prendre part à l'expérience de l'AWID. Aucune d'entre elles n'avait encore participé à un Forum, mais elles croyaient en la construction de mouvements de femmes et en une présence internationale des féministes du Pacifique et ce qu'elles avaient entendu de la part d'anciennes participantes leur laissait penser que le Forum était un excellent espace pour ce faire : « Nous avons senti qu'il était de notre devoir d'essayer de faire venir autant d'Insulaires du Pacifique que possible au Forum ».

Elles visualisaient parfaitement la délégation du Pacifique qu'elles voulaient créer : plus jeune, riche en défenseuses de première ligne et issue d'autant de communautés et de lieux que possible dans le Pacifique. Ce fut un processus puissant pour Virisila et Michelle, mais pas des plus faciles :

« J'ai pu mesurer ma capacité à mobiliser les gens de la région et à faire changer les mentalités, y compris celles des bailleurs de fonds qui n'aiment généralement pas financer les voyages, en leur faisant comprendre que la présence d'une délégation nombreuse et diverse d'Insulaires du Pacifique au Forum de l'AWID était précieuse et qu'ils devaient la soutenir. J'ai compris mon propre pouvoir et ce que je pouvais en faire - cette vision constructive et collective du pouvoir que nous avons en tant que féministes (notre « pouvoir avec » et « pouvoir de faire ») ». - dit Virisila.

Elles ont également encouragé le plus grand nombre possible d'activistes du Pacifique à demander des subventions et à s'inscrire pour participer au Forum. Cela n'a pas été facile non plus : pour les insulaires du Pacifique, se rendre au Cap revient à traverser le monde. De plus, les ambassades sud-africaines étant très peu nombreuses dans le Pacifique, les personnes devaient envoyer leur passeport par courrier en Nouvelle-Zélande ou en Australie pour demander un visa, sans aucune certitude de l'obtenir.

À l'époque, Internet était assez cher. Virisila et Michelle qui vivent à Fidji y avaient accès, mais pour le reste de la région, c'était problématique. Afin de pouvoir mener à bien bon nombre de leurs échanges avec les activistes et organiser le Forum, les

activistes des autres nations du Pacifique devaient se rendre dans leur ambassade locale de Nouvelle-Zélande ou d'Australie où elles pouvaient accéder à Internet. Au final, elles ont toutes beaucoup travaillé depuis leurs téléphones.

## En tirer le meilleur parti : les préparatifs

Le Forum approchant à grands pas, lorsque le programme est arrivé, le cœur de Virisila s'est arrêté de battre : « C'était écrasant, même pour moi qui ai beaucoup voyagé, imaginez... »

Le groupe tout entier a réalisé qu'il fallait se préparer sérieusement à cette expérience pour que personne, y compris les organisatrices elles-mêmes, ne se sauve en courant. Virisila et Michelle ont présenté certaines de leurs actions - un modèle d'organisation pour un groupe d'intérêt qui découvre un grand événement international, avec de fortes doses de bienveillance et de bonne humeur :

- La délégation du Pacifique est arrivée quelques jours à l'avance pour une réunion préalable, afin qu'elles puissent toutes se rencontrer et évaluer les besoins en termes de soutien pour les jours à venir. La réunion comprenait une séance d'orientation sur le Forum et une visite guidée du lieu.
- Les plus expérimentées ont partagé des conseils sur comment bien choisir ses sessions (même si certaines ont précisément apprécié les surprises du programme, comme nous le verrons bientôt).
- Un système de binôme a jumelé les nouvelles venues avec celles qui avaient déjà participé à un Forum pour offrir un soutien continu.
- Un stand a été loué pour devenir le pôle Pacifique, le point de rencontre, l'abri de la tempête, et bien d'autres choses encore.
- Des contrôles quotidiens étaient prévus où chacune partageait les contacts qu'elle avait obtenus et ses impressions, ainsi que des repas en commun.

Croyez-le ou non, 46 insulaires du Pacifique ont participé au Forum du Cap. Et elles n'ont pas fait qu'y assister. « Nous avons fait pression pour que des personnes de notre région prennent également la parole lors des plénières, pas seulement parce que nous voulions nous y voir reflétées, mais parce que nous avons des choses

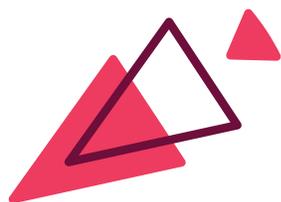
importantes à dire. C'était notre contribution au Forum. Quelqu'un m'a dit que sur place, c'était la plus petite délégation (donc la nôtre) qui avait eu le plus grand impact! », se souvient fièrement Virisila.

## Une leçon d'organisation ... et de générosité

Ce mode d'organisation réussi a été répété pour les deux Forums de l'AWID suivants : Istanbul (2012) et Bahia (2016). Mais pas seulement. Comme le dit Michelle : « Cet exercice a contribué à générer les méthodes de collecte de fonds, de plaider et de mobilisation nécessaires à notre présence internationale lors d'autres événements, comme la Commission de la condition de la femme (CCF) ».

Nos lecteurs·trices seront peut-être choqué·e·s d'apprendre que Virisila et Michelle ont continué à collecter des fonds et à organiser les délégations du Pacifique pour Istanbul et Bahia, mais qu'elles n'ont plus jamais participé à un Forum. Et voici pourquoi : « Seul 30 % des personnes s'étant rendues à Istanbul avaient déjà participé au Forum du Cap. 70 % de la délégation était composée de néophytes. Nous voulions qu'elle soit encore plus diverse, alors nous avons invité des travailleur·euse·s du sexe et des personnes trans. Pour Bahia, nous avons donné la priorité aux femmes rurales, aux véritables défenseuses de première ligne qui luttent contre le changement climatique, à ces femmes qui ont dû prendre 3 bateaux, un cheval et un taxi pour se rendre à l'aéroport et accéder au Forum », explique Virisila.

Michelle parle avec tendresse des relations que le Forum a permis de tisser : « Avec les années, ces relations entre les activistes qui faisaient partie des délégations du Forum ont perduré et se sont transformées en amitiés ». Et ces relations humaines et affectueuses nouées par-delà les nationalités et les identités contribuent à maintenir la cohésion de l'activisme féministe du Pacifique.



**Beaucoup d'entre nous, dont moi, ont participé aux sessions et ont réalisé que nous vivions tou-te-s dans nos petites bulles, comme des planètes qui ne se rencontrent jamais. Le Forum de l'AWID est l'endroit où l'on peut se rencontrer au-delà de nos bulles (Virisila)**

## Premières (et durables) impressions

« Avant de me rendre au Forum du Cap, je n'avais jamais fréquenté d'endroit rassemblant autant de féministes, de défenseuses des droits humains et d'activistes. C'était mon premier événement mondial et j'en ai eu le souffle coupé » - dit Michelle. « Cela m'a ouvert les yeux sur les nombreux types de féminisme que les gens pratiquent et incarnent. Cela m'a fait prendre conscience que le féminisme n'est pas seulement une école de pensée, mais un mode de vie, un voyage » - ajoute Virisila.

Nous avons dit plus tôt que le Forum avait transformé ses féministes du Pacifique sur le plan à la fois individuel et dans leurs organisations et mouvements. Et nous allons maintenant vous dire comment cela s'est produit.

## Prendre soin de soi n'est pas (qu') un truc de bourgeois

### Virisila raconte :

« Avant de participer au Forum du Cap, j'étais assez moralisatrice et j'avais des idées très fixes et rigides sur ce qu'était et devait être ma pratique féministe. Cela a bien sûr été influencé par le contexte dans lequel je me trouvais - nous étions plongé·e·s en plein coup d'État et conflit, et pour le mouvement prodémocratique dont je faisais partie, il était important d'avoir des principes et de s'y tenir.

Je suis tombée par hasard sur un atelier qui n'était pas sur ma liste. Il était consacré au livre *What's the Point of Revolution if We Can't Dance ?* (À quoi sert la révolution si nous ne savons pas danser?). C'était le lancement de ce dernier. Un cercle de femmes défenseuses des droits humains du monde entier parlait d'épuisement, de burnout - des choses que je vivais mais que je n'arrivais pas à formuler. Les féministes qui m'avaient servi de mentor me disaient « prends sur toi » et évoquaient ce genre de choses comme des faiblesses. On m'a inculqué que lorsqu'il t'arrivait des choses terribles, c'était une marque d'honneur. Mais ce jour-là, lorsque je me suis assise et que je les ai entendues... je n'avais encore jamais entendu parler d'autosoin et j'ai compris ce que cela signifiait. Cela a marqué un tournant fondamental pour moi.

J'essayais de tout assimiler. J'ai acheté le livre et je l'ai lu dans les deux jours qui ont suivi. Puis, j'ai trouvé les autrices et je leur ai dit que je venais des îles Fidji et que ce livre avait changé ma vie. Elles m'ont présentée au PDG d'Urgent Action Fund (UAF) et j'ai ensuite demandé une subvention pour permettre de dispenser une formation en sécurité numérique et offrir un soutien en la matière. En rentrant chez moi, j'avais commencé à comprendre que prendre soin de soi et s'occuper de soi étaient des actes politiques, au même titre que l'autopréservation. Cela a changé ma façon de concevoir l'activisme. J'ai commencé à chercher des moyens d'intégrer l'autosoin dans mon organisation, poussant même les bailleurs de fonds à nous apporter leur soutien pour que nous puissions l'institutionnaliser. J'ai obtenu la subvention de l'UAF et nous avons réussi à faire du cryptage et à mettre en place des mesures de sécurité numérique. Un an et demi plus tard, j'ai poussé l'un de nos plus importants donateurs à augmenter nos salaires et j'ai fait en sorte que tous les membres de l'équipe bénéficient d'une couverture santé, ce qui était très rare à l'époque. C'était le point de départ.

Aujourd'hui, je suis la codirectrice de l'UAF-Asie et Pacifique »

## Redécouvrir un patrimoine grâce au pouvoir de l'art

### Et Michelle :

Portées par les expériences que nous avons vécues au Cap, nous avons aussi appris à nous organiser différemment dans le Pacifique, d'une manière susceptible de susciter de réelles émotions, plutôt que d'écouter quelqu'un parler pendant des heures. Nous avons ramené chez nous des méthodologies que nous avons découvertes lors des sessions. C'était un espace d'apprentissage, puis nous avons adapté et testé ce que nous avons appris.

Au Cap, il y avait une artiste et on pouvait poser pour elle, elle faisait votre portrait. Elle a peint le portrait de (l'activiste) Ofa Guttenbeil - Likiliki - portant un sarong et une fleur d'hibiscus dans les cheveux, une fleur éclatante. Je la vois encore. Pour moi, c'est à cet instant précis que j'ai ouvert les yeux : je n'avais jamais vu l'art de cette façon. J'ai vu comment cette personne avait capté l'essence de cette activiste et je me suis demandé si nous pouvions faire la même chose chez nous.

Il y a eu d'autres temps forts : les moments d'ouverture et de clôture comprenaient toujours des chansons qui avaient un sens, leur choix n'était pas le fruit du hasard. C'était des rituels. Les rituels féministes sont symboliques - c'est à nous de les déterminer et de les définir en tant que groupe. Les rituels, les chansons et les chants sont tous très puissants - ils sont liés à la croyance que les souvenirs sont des moyens puissants de résistance. On parvient à résister si l'on entretient et documente nos luttes. Les chansons, la poésie et les histoires sont des moyens efficaces à cet égard.

Le Mouvement pour les droits des femmes des Fidji disposait d'un programme de leadership pour les jeunes femmes appelé Forum des leaders émergentes de 18 à 25 ans. À notre retour du Forum, nous avons encouragé ces dernières à lire et à écrire - deux de ces jeunes femmes sont maintenant écrivaines - et nous sommes allées jusqu'à envisager la création d'une chorale féminine du Pacifique. Le 8 mars, nous avons insisté pour ne pas jouer de chansons connues et avons créé nos propres compositions. Cette expérience a également donné naissance à des auteures-compositrices.

Le programme de leadership avait aussi un programme pour les FILLES de 10 à 12 ans. Avec elles, nous avons chanté et manifesté, elles ont créé leurs propres chants. Nous avons aussi fait de la photographie - aux îles Fidji, la plupart des photographes sont des hommes, mais nous avons demandé à une femme photographe d'enseigner son art aux filles.

Tout cela a rendu nos programmes plus intéressants et, à bien des égards, plus fidèles à notre patrimoine, car beaucoup de nos récits du Pacifique sont basés sur l'art. Cela a toujours été sous-estimé, et ça l'est encore, mais avec le temps, des organisations féministes comme FWRM se sont attachées à reconnaître et utiliser certaines de ces formes d'art au service de l'activisme. Nous avons également intégré l'art féministe fidjien dans nos publications. Il y a une histoire et un discours derrière cet imaginaire, et il est intentionnellement féministe et politique. Le Forum nous a donné les moyens de le comprendre. »

## Autres transformations – et créations

« La définition de la « femme » a également changé dans la région grâce à notre participation au Forum », explique Virisila. « Nous avons essayé de faire venir des femmes leaders qui avaient des idées très arrêtées sur la question. Et puis leur point de vue a lui aussi évolué vers une définition plus diverse et plus large de la femme - maintenant, on utilise même des termes comme « non-binaire » ou « non-conforme d'un point de vue du genre », on en parle et les inclut dans notre idée de la diversité. Ces femmes leaders clés se sont rendues au Forum avec des activistes LBT; elles ont voyagé ensemble, elles ont eu ces « moments de couloir » où se trame un processus d'éducation, d'apprentissage et de déconstruction des connaissances. Cela a permis d'établir des relations et une confiance entre ces communautés, puis nous avons constaté le changement aux îles Fidji avec l'adoption et la manifestation d'un langage plus inclusif. La même chose s'est produite à Tonga et à Samoa par la suite ».

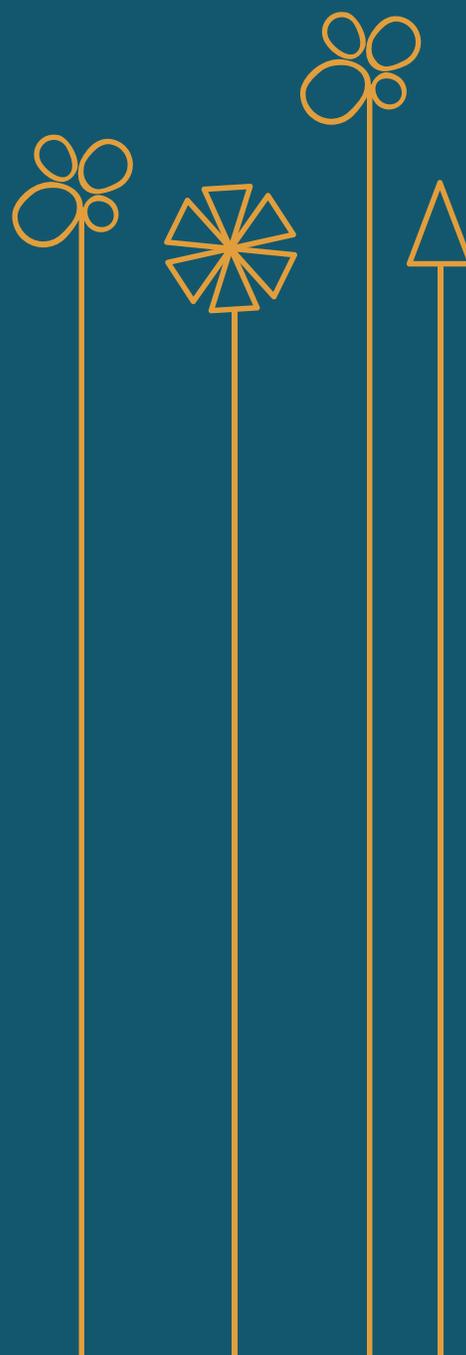
Même avec ces organisatrices extraordinaires, il est devenu évident que seul un petit groupe d'activistes pouvait assister au Forum de l'AWID. Dans le Pacifique, elles ont donc créé « un Forum de l'AWID pour les insulaires du Pacifique » : le Forum féministe du Pacifique (FFP) qui suit le modèle d'organisation collaborative de son Forum-mère. L'organisateur, le Mouvement pour les droits des femmes de Fidji, crée un comité directeur qui comprend 4 ou 5 autres organisations de toute la région ainsi que des représentant·e·s de mouvements queer et autres.

Les FFP doivent avoir lieu un an avant le Forum de l'AWID. Deux ont déjà eu lieu en 2016 et 2018/19 et le prochain est prévu pour 2022/23.

« L'expérience du Forum est totale : on y danse, on y chante, on y fabrique des choses, on y présente des livres, on descend dans la rue. Un tout-en-un », dit Michelle. Et c'est ainsi, nous le savons, que doit être le FFP! ✨

Il y avait quelque chose dans l'air, une énergie, une effervescence qui te faisait te sentir intelligente, sexy, les meilleures émotions du monde. C'était tout simplement l'énergie de tant de féministes réunies au même endroit!

Virisila Buadromo



awid

[www.awid.org/fr](http://www.awid.org/fr)

